

La Mancha

Conte 0

Don Quichotte ?

Quel personnage fabuleux que celui qu'a inventé Cervantès ! Il était pourtant lui-même un soldat courageux qui préféra s'exposer à la bataille navale de Lépante plutôt que de se faire soigner dans les cales. Il y perdit l'usage de la main gauche sans doute par le sectionnement d'un nerf sous la mitraille. On le traita de manchot et il venait de la région aride et pourtant fertile ; un signe ; dans le centre de l'Espagne : La Mancha. Le jeu de mots est évident.

Une vie aventureuse, prisonnier des barbaresques en Algérie, s'accusant à chaque tentative d'évasion manquée de sa seule et entière responsabilité...

Cervantès savait de quoi il parlait !

Mais ce personnage de Don Quichotte ! Un personnage tout en caricatures tant dans son harnachement que dans ses actes voire dans ses amours et ses amitiés.

Et pourtant, une image si multiforme de la chevalerie.

Non pas seulement celle d'une époque révolue, même pour Cervantès, ni celle de la sienne, non, la chevalerie de Cervantès a quelque chose de plus. Il y a bien sûr l'inaccessible étoile dans les différentes versions qu'en firent ceux qui en chantèrent des versions américaines ou même françaises.

Il y a surtout un **regard**. Un regard porté sur le monde par ce personnage unique.

On dit même que cette œuvre a été traduite autant de fois si pas plus que la bible ! C'est dire !

Aujourd'hui encore les concepts de chevalerie, de défense des faibles, de bienfaisance font encore beaucoup parler d'eux mais le plus souvent "seulement" parler... Tout le contraire de Don

Quichotte qui par contre cède en cette matière à ses impulsions. Ferait-il partie de ceux qui aident à traverser une avenue dangereuse à une vieille dame ou à un enfant pour se rendre compte par la suite qu'ils n'avaient aucune intention de traverser ? Bévue excusable face aux légions d'inattentifs égocentriques ?

Mais plus fondamentalement, rien dans l'histoire de Don Quichotte ne semble insister sur le fait qu'il *aime* porter secours, au contraire et c'est aussi un fait de l'histoire connue de Cervantès, il considère que c'est un *devoir* et qu'il ne peut y déroger !

Donc la bévue mentionnée plus haut avec la traversée dangereuse ne porte pas sur le goût ou le plaisir à rendre service mais sur l'opportunité de ce service en particulier.

Le seul plaisir semble-t-il pour Don Quichotte est celui du devoir accompli. Qu'il s'agisse de géants ou de moulins à vent. La bévue porte sur la réalité perçue uniquement. Pas sur l'engagement.

Les contes qu'il me prend la fantaisie d'écrire ci-après, font la place belle à des Don Quichotte modernes.

Si le caractère chevaleresque voire "donquichottesque" était un avantage évolutif, ça se saurait ! Beaucoup de sapiens en seraient pourvus. La sélection naturelle les aurait statistiquement un peu avantagés.

Coopérer et s'entraider furent des avantages tels mais ici c'est un caractère assez individuel, risqué, les Don Quichotte auront du mal à faire d'autres exemplaires d'eux-mêmes si ce n'est à travers la sympathie qu'ils peuvent engendrer. La biologie ne joue pas dans leur camp, l'enseignement, peut-être mais avec tant de risques que ces écoles de vertus s'intellectualisent et n'entraînent plus que des nombrils de chevaliers et non des chevaliers.

Alors, cher Lecteur, vous allez suivre des aventures de personnages qui rendront, je l'espère, hommage à Don

Quichotte.

Ils seront comme je le vois, lui, tout entiers dans l'action, dans l'erreur aussi.

J'espère qu'ils vous feront rire et pleurer car parfois les moulins à vent sont bel et bien des géants malfaisants, parfois Rossinante fait un vrai galop de charge, parfois Dulcinée est une beauté cachée, parfois Sancho est bien plus qu'une sorte de Jimmy-Criquet gras et stupide...

Bonne lecture...

La Mancha

Conte 1

Sur la latte

Dans son école, on l'appelait "Quichotte sur la latte" en référence à ces shoots de footballeurs qui, un peu trop haut ou trop à droite ou encore trop à gauche, ne rentrent pas dans les filets mais rebondissent.

C'était un sobriquet difficile à porter pour ce professeur de français et accessoirement d'espagnol.

Les classes inférieures du secondaire, peuplées d'adolescents en rupture temporaire de neurones, sont des piscines à piranhas dont au long des années il reste peu de chose de celui ou celle qui y est plongé.

Mais sous son mètre quatre-vingt et son visage long et un peu triste, Vincent Abouello bouillait d'un sang impétueux.

Il avait tendance à penser que les pires actions de ses élèves relevaient soit de l'erreur malencontreuse, soit du hasard, soit encore d'une interprétation tendancieuse des autorités. Par "autorités" entendez "Préfet des études", "Proviseur", voir "Pion" de discipline parfois appelés aussi : "Surveillants".

Pourtant ses classes ne manquaient pas de petites racailles prêtes à tout pour ressembler à tel ou tel héros de série, de ceux qui sont des "mauvais" qui finissent par se distinguer comme "bons" à cause des événements qui les y forcent plutôt que par choix au départ.

Mais Vincent ne voyait, à tort ou à raison, que le versant "bon".

Versant qui, lui, faisait de l'apnée dans les actes de tel ou tel.

Il était une fois de plus appelé chez le Proviseur pour une question de discipline liée aux actes discutables de l'un de ses élèves : Gauthier ! Un récidiviste notoire, considéré comme

irrécupérable par beaucoup.

Vincent tentait de se remémorer ses plus récentes incartades et bouillait de rage devant le sort qui s'acharnait sur l'élève qui devait avoir, "un bon fond" auquel plus personne ne croyait d'ailleurs.

Il entra dans le bureau du Proviseur, un petit homme sec et tranchant comme un rasoir dans ses propos.

-Alors, Monsieur Lalatte...

-Abouello Monsieur le proviseur, Abouello.

-Hum, pardonnez-moi, mais ce sobriquet vous colle au corps !

-Oui, c'est... mais Gauthier...

-Il ne s'agit pas que de cela mais de lui et ses trois copains fumeurs !

-Euh, je...

-Euh, euh, c'est tout ce que vous avez à dire ? Il est interdit de fumer dans l'école !

-C'est vrai Monsieur le Proviseur, mais, les toilettes parfois...

-Nous y voilà ! Vous ne pouvez donc ignorer que ces toilettes servent parfois de fumoir ! Pour les cancrés et les potaches !

-C'était différent cette fois, Monsieur le Proviseur... La fumée était fort épaisse, j'ai cru qu'il y avait le feu !

-Ce n'était pas une raison pour vous précipiter comme vous l'avez fait, enfin ! Votre collègue Chapon a pourtant essayé de vous retenir !

-Mais si le feu et la fumée... J'ai le devoir de...

-De dérouler le tuyau d'arrosage, d'ouvrir l'arrivée d'eau et de noyer quatre toilettes avec ses fumeurs ensuite trempés !

-Je me suis trompé, jamais je n'ai imaginé que des fumeurs pouvaient faire une telle fumée.

-Le problème avec vous, ce ne sont pas vos bonnes intentions, Lalatte ;

-Abouello, Monsieur le...

-Oui, oui, Abouello, ce qui cloche chez vous ce n'est donc pas votre perception des choses, mais l'interprétation que vous en

donnez !

-Il fallait faire vite et je...

-Je passe l'éponge pour cette fois, Monsieur Abuello, mais vous savez qu'il faut de la poigne pour tenir ces potaches en main. Ne vous laissez pas moquer ou tromper à la moindre de leurs fantaisies. Ils ont parfaitement compris qui vous êtes et l'inverse n'est pas vrai du tout, Abuello ! Pas vrai du tout ! Allez, vous pouvez disposer.

Quand Vincent regagna sa classe, il fut fort surpris. Tous se levèrent comme un seul homme et s'écrièrent bien fort :

"Tous pour Don Quichote sur la latte, hourra, hourra, hourra !" Puis ils prirent place plus sagement qu'ils ne l'avaient jamais fait. Vincent ne comprit qu'à moitié cet hommage et aperçut du coin de l'œil son cancre en chef, le fameux Gauthier, qui faisait des gestes de félicitation à ses camarades, pouce levé , clignement d'œil, etc.

Il fit celui qui n'avait rien remarqué mais un pâle sourire passa sur ses lèvres.

-Messieurs, notre leçon d'espagnol d'aujourd'hui a trait à la famille. Oui, Monsieur Gauthier ?

-Professeur, au fond c'est un peu nous...

-Quoi cela Gauthier ?

-Ben, votre famille...

-Ah oui? Pourquoi ?

-Ben vous nous sauvez des flammes sans hésiter à vous brûler ou...

-Ou à vous faire engueuler, ajouta un autre.

-Et puis, vous avez le bon nom, n'est-ce pas ?

-Oh, Lalatte, j'aimerais que vous arrêtez avec ça...

-Non, non, continua Gauthier, Abuello ! En Espagnol cela veut dire "Grand-père" non ?

-En effet, Monsieur Gauthier et je vous remercie pour cette introduction. "Abuella" veut dire "grand-mère" et qui sait

comment on dit "petits-enfants"?

Long silence de toute la classe.

"Nietos, Nietas" ! Je sais on dirait un peu un russe qui dit non, mais enfin...

Ainsi se poursuivirent pendant quelques temps les leçons du professeur Abuello, jusqu'à la prochaine occasion qui lui serait offerte de shooter encore de bon cœur et avec sa fougue... sur la latte !

La Mancha

Conte 2

Don King-Kong

D'où lui venait ce surnom ? Lui-même ne le savait pas. Il avait, dès son plus jeune âge, été un costaud. Il en est résulté que sa supériorité physique n'avait jamais ou presque été contestée. Les rares fois où ce fut le cas, il n'eut pas à aller fort loin pour s'imposer et il sut garder une distance entre ses victoires et les allégeances qu'elles produisaient immanquablement.

C'était un homme souriant à l'intérieur. Il lui était difficile d'imaginer quelqu'un lui voulant du mal.

En fait il s'appelait Dominique qui s'est transformé en Don au cours du temps, le King Kong est venu ensuite à partir de sa suprématie physique tranquille et quasi non violente.

Don avait deux jobs, le premier le jour dans une galerie marchande où il faisait fonction de vigile et le second la nuit comme "sorteur" dans une boîte de nuit à la mode ainsi que participant au filtrage à l'entrée.

Sa stature faisait que peu d'anicroches avaient eu l'occasion de se manifester. Car il avait la voix nette tout en étant presque amicale et on préférait obéir à ses injonctions raisonnables exprimées sans pathos.

Le soir où tout sembla tourner mal, il était en appont à l'entrée pour aider au filtrage d'une imposante file de noctambules. Il y avait un artiste de renom qui se produisait à coups de basses fréquences dans la boîte et tout le monde en ressentait une vague tendance à l'agressivité.

Don remontait la file en conseillant la patience quand il se fit apostropher par un couple un peu éméché.

-Dis-donc toi, le gorille, ça n'avance pas cette file ! On veut assister au concert bordel !

-Certainement, répondit-il, mais c'est pourquoi je compte les personnes qui attendent car l'intérieur est pratiquement à saturation...

-Qu'on en éjecte alors, fit la femme.

-Cela ne nous est pas permis madame, désolé... répondit Don en poursuivant sa progression vers le bout de la file.

Il y eut alors une espèce de malabar qui lui prit le coude d'une poigne de fer.

-Est-ce que tu vas te démener un peu espèce de gros tas de lard ! fit-il hargneusement.

-Oh, je pense que même dehors on profite assez bien du talent de l'artiste, non ? fit calmement Don en regardant l'homme dans les yeux et en prenant son petit doigt doucement sur son coude. L'homme comprit qu'en tordant simplement ce doigt, il aurait le dessous et n'insista pas.

Quand Don arriva au bout de la file qui comptait près d'une cinquantaine de personnes, il vit un peu plus loin, sur le terre-plein une voiture tous phares éteints avec trois personnes à bord. Le moteur tournait au ralenti.

Cela l'intrigua et il observa sans s'en cacher.

Il se disait que souvent ces voitures une fois repérées, démarrent pour ne plus revenir.

Mais au contraire, le conducteur emballa son moteur alors qu'il le regardait. Deux des passagers sortirent précipitamment et fuirent dans la nuit alors que pneus hurlants dans les gravillons, la voiture démarrait.

Pour Don tout était clair, il s'agissait d'une voiture bâlier, il allait y avoir un carnage !

Alors, il prit lui aussi de la vitesse droit vers le véhicule et juste avant l'impact il sauta et des deux pieds et de tout son poids, il

défonça le pare-brise à hauteur du pilote.

C'est toujours étonnant de voir un homme aussi massif être capable de sauter si efficacement.

La voiture fit une embardée et cessa son accélération pour aller se cogner en fin de course dans un arbre.

Don commença à s'extraire du pare-brise et évaluait ses propres dégâts éventuels.

Une foule accourait, on l'entourait, on l'insultait, on constata que le chauffeur était dans un état grave.

Don était sur ses deux jambes, contusionné, les vêtements abîmés, encore sous le choc.

Ses collègues l'entourèrent et le protégèrent d'une populace vociférante. Ils le connaissaient et soupçonnaient un truc pas courant.

-Qu'est-ce qui s'est passé, Don ? demanda l'un d'eux.

-Une voiture bâlier qui visait la file ! s'exclama-t-il.

-Quoi ?

-Il y en a même deux qui se sont tirés en vitesse quand ça a commencé, ils ne doivent pas être loin ! Faites gaffe, ils sont peut-être armés !

À ces mots, la foule se dispersa, prise de panique et on put attendre l'ambulance et les policiers dans un calme relatif. On désincarcéra le conducteur sans connaissance et on demanda à Don de s'expliquer.

Dans la boîte, personne ne s'était rendu compte de quoi que ce soit.

Finalement, la police put établir que le conducteur était une sorte de déséquilibré et ses deux amis n'avaient pas crû jusqu'au bout qu'il mettrait son projet à exécution. Ils s'étaient vu refuser l'entrée de la boîte à plusieurs reprises et éjecter pour comportements déplacés. Quand ils avaient compris que leur copain entrait dans une de ses crises, ils avaient pris la fuite.

Restés tout près, la police les avait cueillis sans qu'ils offrent la moindre résistance.

Don fut convoqué pour faire une déposition détaillée et le commissaire principal le tança tout de même.

-Monsieur euh ?

-Dominique Quichot, Monsieur le commissaire, mais on m'appelle Don.

-Oui, j'ai appris même que votre sobriquet était Don King-Kong.

-En effet...

-Qu'est-ce qui vous a pris de vous jeter dans ce pare-brise ? Le conducteur est encore en soins intensifs, vous savez...

-L'intuition, Monsieur le commissaire. Et les cinquante personnes derrière moi...

-Et si cela avait été un simple fou qui faisait une manœuvre ?

-Pas le temps, Monsieur, pas le temps.

-Vous avez été blessé vous aussi, n'est-ce pas ?

-Oui et agressé par ceux-là même que je venais de sauver. C'est le métier, Monsieur, c'est ainsi.

-Je ne sais pas ce qu'inventeront les avocats de ce fou, mais à votre place, je m'attendrais à des accusations diverses.

-J'y suis habitué, Monsieur, mon employeur est bien assuré et possède lui aussi ses avocats. J'ai agi au mieux et je dois vous avouer que ce fut une action presque réflexe. Dans ces circonstances, il n'y a pas de temps pour peser le pour et le contre. Quand il m'a vu courir vers lui, ce fou n'avait qu'à stopper sans plus. Il a voulu m'écraser, cela il y a beaucoup de témoins pour le confirmer.

-Soit, Monsieur Quichot, soit. Moi, en tous cas, je vous crois.

Ainsi finit l'histoire d'une voiture bâlier qui rencontra un bâlier humain.

La Mancha

Conte 3

Un harcèlement inattendu

Il est un métier peu connu et qu'apprécient tout particulièrement les employés de bureau, de grands bureaux s'entend, c'est la distribution du courrier.

Dans ce bureau-là, riche d'une cinquantaine d'employés qui avaient chacun leur clavier, leur écran plat et un ou deux tiroirs, on aimait presque toujours voir passer Danny et son chariot à roulette.

Sur deux ou trois niveaux, son chariot ressemblait à une table à roulette chargée de dossier, de lettres et de colis.

Il avançait avec un bruit feutré de roulettes bien entretenues.

Il déposait sur les bureaux ce qui devait leur être transmis.

Danny était un petit asiatique furtif du nom de Chut. Bien sûr cela lui avait rapidement valu des sobriquets, conséquences de sa nature furtive et silencieuse. Il y avait Chhhut mais aussi et surtout Chuchotte, Dan Chuchotte ! Il ne s'en plaignait d'ailleurs pas car il possédait mal la langue véhiculaire ambiante. Le mandarin n'était pas très répandu sauf toutefois chez une employée appelée Zin-Liu. Elle aussi venant de l'extrême orient.

Tous les matins Zin-Liu passait dans son local garni d'étagères où il triait les envois du jour avant de faire sa tournée dans les étages.

Ils pouvaient ainsi parler dans leur langue ce qui était un vrai plaisir pour commencer une journée. Et puis, Liu était mignonne et souriante...

Mais Danny était du genre amoureux transi. Jamais il n'aurait osé avouer l'amour qu'il portait à Zin-Liu.

Un jour dans son tri, il y eu un petit paquet cadeau joliment enrubanné et destiné à Liu.

Il le déposa sur son bureau comme n'importe quel colis mais se demandait qui pouvait bien faire un présent à Liu dans le cadre de son travail.

Ce manège de petits cadeaux devint récurrent. Il ne se passait pas une semaine sans qu'un ou deux petits paquets bariolés finissent sur le bureau de Liu.

Il n'avait pas l'occasion de voir leur contenu car Liu les faisait rapidement disparaître avec un visage manifestement contrarié. Puis un jour il vit qu'elle avait une discussion très animée avec le chef de bureau.

Monsieur Fortemps était un de ces pontes à ventre proéminent et à mâchoires carrée et dents serrées. L'image même du chef peu engageant. Comme prêt à mordre. Il était craint par toutes et par tous.

Pour l'heure il s'en prenait visiblement à Liu et cela ne plut pas du tout à Danny. Le boss avait un air outragé et n'élevait pas trop la voix. Liu gardait un air terrorisé. Tout le monde dans ce bureau paysagé comprenait que l'affaire devait se placer à un niveau privé. Surtout que le travail de Liu était loin de laisser à désirer comme son sous-chef se plaisait à le signaler. Que pouvait bien lui vouloir le gros Fortemps ?

Ce n'est que quelques semaines plus tard que Danny remarqua sur l'un des paquets cadeaux un post-it que manifestement on avait oublié sur l'emballage. Ce post-it était reconnaissable par le fait qu'il était bicolore et que seul Fortemps en faisait usage, ce choix étant refusé aux autres.

Danny fit le lien : les cadeaux venaient donc de Fortemps et étaient sans doute destinés à obtenir les faveurs de Liu !

C'était un harcèlement manifeste ! Qui sait quelle faveur il demandait ce gros porc !

Danny bouillait rien que d'y penser...
Et Liu qui avait l'air si embarrassée, presque terrorisée...
Quand il lui apportait l'un de ces cadeaux récurrents en plus du courrier, il la regardait fixement, espérant qu'elle se confie ou qu'elle demande de l'aide.
Plusieurs autres employés avaient aussi remarqué ce manège et des conversations circulaient sous le manteau car Fortemps était leur chef et était craint.
Une sorte de loi du silence régnait. Loi que Danny avait de plus en plus de mal à accepter.
Le matin quand Liu passait dans son local de tri, il espérait qu'elle en profite pour se confier mais rien ne venait si ce n'est souvent un de ces cadeaux supplémentaires. Et toujours le même emballage ! toujours le même format ! Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?
Un jour l'orage qui menaçait éclata. Fortemps se mit à hurler vers Liu qui pleurait à chaudes larmes.
-Mademoiselle, cela doit cesser, vous m'entendez ? Vous avez à vous conformer à ma volonté, un point c'est tout !
-Mais Monsieur, je...
-Vous allez cesser de faire croire ici et là que c'est moi qui vous envoie des cadeaux dans je ne sais quel but inavouable !
-Je... Mais c'est vous qui...
-Taisez-vous ! Et je ne vous octroierai aucun avantage que votre rang dans la société n'autorise pas ! Inutile de demander !
-Mais je ne...

Pour Danny, l'affaire était claire, Fortemps se vengeait sur Liu de n'avoir pas obtenu les avantages espérés par ses petits cadeaux. C'était un harceleur ! Et Liu sa victime actuelle !
Alors il lança sa table mobile à toute vitesse entre les rangées de bureaux, droit vers le Chef ! Il volait au secours de Liu si injustement traitée par ce gros salopard !
Il percuta Fortemps qui s'étala et tout le courrier s'étala aussi.

Le chef appelait au secours, et se relevait péniblement. Le cadeau du jour était juste sous son gros nez et il le ramassa. Il en déchira l'emballage !

-Nous allons bien voir ce que je ne sais qui vous envoie ! Sans doute ce jeune homme qui vient de m'agresser !

-Moi ? Non ces cadeaux viennent de vous !

-Ah bon ? fait-il et en montrant bien haut le contenu du paquet, il s'exclama : "qui enverrait ainsi des bouts de papiers sans valeur, hein ?"

Un grand silence se fit.

En effet, il jeta les feuillets en l'air et il s'agissait effectivement de papiers découpés dans des revues périmées et soigneusement emballées.

Pas de cadeaux du tout ! Qui pouvait bien avoir fait cela ?

Liu fondit en larmes de plus belle.

L'affaire fit grand bruit et quand elle fut éclaircie, il apparut que Liu harcelait Fortemps et non pas le contraire.

Elle souhaitait gravir au plus vite des échelons dans la société et avait inventé ce stratagème. S'envoyer à elle-même des cadeaux en les déposant chez Danny lors de ses visites matinales, puis menacer Fortemps de le dénoncer pour harcèlement sexuel s'il ne faisait pas en sorte de la promouvoir. Souvent une telle menace produit les effets escomptés si on souhaite de ne (?) pas avoir de problème et si on n'a pas la conscience trop tranquille.

Malheureusement, Fortemps, s'il n'était pas sympathique n'en était pas moins blanc comme neige.

Liu perdit sa place et dans la foulée Danny aussi.

Danny avait été joué par son joli sourire et par son désir de la protéger.

C'est pourtant le fait d'avoir renversé le patron qui avait permis de découvrir le pot-aux-roses. Mais il n'en fut pas récompensé, que du contraire...

La Mancha

Conte 4

Une super-girl !

Quand elle était petite, on la surnommait "chochotte". Non pas parce qu'elle se comportait comme telle, mais parce que son patronyme s'y prêtait.

Jugez un peu : Des parents "iberophiles" qui la prénomment indûment "Dona" en sous-entendant la "tilde" sur le "n" comme phonétiquement dans "Dogna". Et qui en plus ont pour nom de famille : "Chojotte".

Il y en a qui se ne se doutent de rien ! La gamine dut en subir les conséquences. En plus elle était assez malingre et donc plus que susceptible d'encourir les brimades les plus variées.

Mais, étonnamment, cela l'endurcit. Elle s'orienta très tôt vers la gymnastique et devint une gamine assez musclée. Assez pour éteindre les moqueries du genre "chochotte".

Mais une fois adolescente, elle comprit que cela ne suffirait pas car les jeunes mâles avaient des comportements auxquels elle ne comprenait pas grand-chose et avaient une propension à tester leur force physique avec cette Dona Chochottesque.

Elle se lança alors dans la self défense d'abord, l'aïkido ensuite et pour finir le jiu-jitsu et le karaté !

Elle avait aussi une préférence pour le vélo et adorait parcourir les rues de nuit comme de jour.

Elle obtint un diplôme d'assistante sociale et se consacra à la misère du monde.

-Une femme battue qui demande assistance, cela ne veut pas dire que vous devez aller flanquer une rouste à son mari ! martelait son chef direct derrière son bureau directorial.

-Vous n'avez pas vu les dégâts sur le corps et même sur le visage, rétorquait Dona.

-Ce n'est pas comme cela que nous fonctionnons, pas de justice expéditive et encore moins de soi-disant mesures d'intimidation !

Enfin Dona, en faisant cela, valons-nous mieux qu'eux ?

Le chef, aimait bien Dona, mais désespérait de lui voir prendre les bonnes inclinations d'une assistance sociale.

-Il faut arrêter de vous prendre pour une justicière ! Vous n'êtes pas Superwomen ni une sorte d'équivalent féminin de Batman !

-Oui mais parfois...

-Il n'y a pas d'exception à cette règle ! Enfin, rappelez-vous de cette femme battue justement dont vous avez un peu corrigé le tortionnaire !

-Euh, ben...

-Elle est rentrée chez elle en demandant pardon à cette brute pour la correction que vous lui aviez infligée !

-Oui mais il réfléchira peut-être à...

-Pas du tout, il a récidivé ! Elle est à l'hosto pour un bout de temps et lui pour l'heure est en prison... Mais le problème n'est en fait toujours pas résolu ! Vous me comprenez Dona ?

-Oui Monsieur ! N'intervenir que pour m'interposer alors ?

-Soit mais pas dans le cadre de votre fonction ! Votre fonction c'est l'écoute et les moyens légaux, les asiles pour femmes battues aussi, bref il vous faut rentrer dans le rang ou je ne pourrai pas vous garder dans mes services.

-Reçu cinq sur cinq patron, je vais m'amender.

Et Dona rentra dans le rang. Du moins le jour. Mais la nuit... Sur sa bicyclette !

Elle faisait des parcours dans les endroits les plus glauques de la ville et si elle voyait une agression, ce qui ne manquait guère, elle fondait sur les agresseurs comme la misère sur le monde !

Mais sans la moindre arme, ce dont elle ne voulait à aucun prix, elle reçut aussi plus d'un coup de couteau vicieux, de lames diverses, et de retour de batte de base-ball.

C'est un soir de ce genre qu'elle fit la connaissance d'un personnage bizarre.

Elle avait le bras gauche en sang suite à une longue estafile au cutter et était en train de bander sommairement cela dans un recoin peu fréquenté, quand elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule !

-J'peux vous aider? Wouaw, ça pisse le sang dites-moi !

-Mêlez-vous de vos affaires vous !

Le gars, du genre enveloppé mais souriant, lui prit la main gauche et ausculta d'autorité la plaie. Dona n'eut pas le temps de s'opposer.

-He! Vous avez le sang plutôt chaud pour vous attaquer à cette bande de racailles !

-Sang chaud, sang chaud, mais quoi encore ?

-Je suis infirmier et j'habite le quartier, venez, je vais vous faire un pansement convenable.

Et il lui tourna le dos en espérant qu'elle ne le frapperait pas.

Mais elle le suivit car elle perdait assez bien de sang et empoigna sa bicyclette de la main droite.

La suite est facile à deviner, il la pansa dans les règles de l'art et ce sang si chaud à deux égards finalement, s'arrêta de suinter d'une part mais pas de circuler dans ses veines d'autre part.

Ils se retrouvèrent souvent car Dona se donnait à fond et celui qu'elle surnomma Sang-Chaud eut encore de nombreuses occasions de lui administrer les soins indispensables.

C'est ainsi qu'une Dona Chojotte fit équipe avec un certain Sang-Chaud.

Ils empêchèrent bien des crimes dans leur espèce de partenariat étrange.

Il arriva même qu'un piège se referme sur elle.

Une nuit elle vit une vieille dame se faire bousculer par deux ou trois loubards. La vieille s'accrochait à son sac à provision comme si sa vie en dépendait.

Dona ne trouva pas bizarre la présence de cette vieille à cette

heure et dans ce coin, son sang ne fit qu'un tour comme d'habitude et elle se précipita à son secours.

Il ne fallut pas grand-chose pour mettre les agresseurs en fuite, quelques coups de savate et ils avaient pris leurs jambes à leur cou...

Alors qu'elle reprenait son vélo, la vieille se tourna vers elle et enleva sa perruque!

C'était un homme qui sortit de son cabas un pistolet des plus menaçant !

-Alors "super-girl", je te tiens enfin ! Je vais arrêter cette carrière d'emmerdeuse !

Et il tira vers son genou !

Dona sentit une brûlure à la cuisse mais d'un coup de savate, elle fit sauter le revolver de la main de la fausse vieille et d'un coup de tranchant de la main sur la nuque l'envoya au pays des songes.

Il n'empêche... Elle prit son vélo à la main et se dirigea en clopinant vers l'asile sûr de Sang-Chaud.

Ce ne fut pas une mince affaire, heureusement que Sang-Chaud possédait des agrafes dans son nécessaire de premier secours !

Ainsi Sang-Chaud pansa Dona, lui dispensa les soins nécessaires et surtout lui recommanda un peu plus de prudence.

Elle promit.

La nuit était décidément porteuse de surprise avec Sang-Chaud et Dona !

Mais le jour, il était un infirmier irréprochable et elle une assistante sociale qui ne tourmentait plus son patron...

La Mancha

Conte 5

Un Sherlock à l'envers

Thomas avait vingt ans et habitait un vieux quartier assez bien entretenu finalement mais clairement pas résidentiel.

Thomas travaillait comme commis chez un notaire à quelques rues de chez lui, il ambitionnait de devenir clerc et bûchait ferme pour pouvoir compléter ses études secondaires d'une licence de droit. Mais il y a le nerf de la guerre : l'argent ! Thomas ne pouvait compter sur ses vieux parents, il était né sur le tard, pour pourvoir aux frais de telles études. Donc il économisait sur son maigre salaire, faisait des heures supplémentaires, s'installait parfois comme scribe sur un coin de rue quand le temps était au beau.

C'était un garçon honnête et travailleur comme on dit. Thomas Kisaute n'avait qu'un seul ami, un apprenti chez le boulanger au coin de sa rue. Il travaillait souvent la nuit car tout doit être prêt à l'aube chez un boulanger ! Cet ami avait un gabarit court et large là où Thomas était longiligne. Il était d'origine italienne, et se prénommait Alessandro. Mais les galopins de l'école primaire déjà lavaient surnommé Sandro Pizza ! Ça lui était resté au point qu'il se présentait lui-même souvent comme cela ! Thomas devenait Tom pour les intimes et de même Alessandro devenait Sandro.

Tom en plus de ses nombreuses activités adorait lire et il lisait de tout depuis les aventures de héros justiciers jusqu'aux polars en passant par des textes plus ardu斯 relatifs aux lois et codes, aux successions, bref ce qu'il côtoyait chez son patron notaire.

Quand il s'asseyait par temps sec et clément point de vue température avec son écritoire, Sandro venait souvent se mettre

à côté de lui et admirait sa belle écriture.

Tom rêvait de devenir un détective, un fin limier, un redresseur de torts ! Sandro le moquait gentiment. Jusqu'au jour...

Une fin de journée d'été, Sandro expliqua à Tom que depuis le sous-sol de la boulangerie il voyait souvent passer un drôle de gaillard chargé d'un sac brinquebalant et d'une grosse ceinture sur sa salopette avec des tas d'outils qui sonnaient.

-Je me demande ce qu'il fait là à cinq heures du matin alors qu'il fait à peine clair !

-Tu crois que c'est un type louche ? demanda Tom subitement intéressé.

-En tous cas, ça fait penser à un voleur qui rentre une fois son boulot terminé.

-Comme ça, en marchant, en pleine rue ?

-Ouais, mais il fait encore noir, il n'y a personne à cette heure-là, fit remarquer Sandro.

-Sauf toi !

-Mais moi la fenêtre de l'atelier dépasse à peine du sol. Et c'est l'heure où on termine, donc on a éteint et du coup, je peux voir dehors.

-Il faudra étudier cela, fit Tom d'un air de conspirateur. Quand tu dis souvent, c'est quoi, tous les jours, deux jours ?

-Non, une fois ou deux par semaine tout au plus !

Tom se dit que c'était une énigme à résoudre et il sentit son âme de futur détective s'éveiller.

Il faut savoir que Tom avait du point de vue logique un défaut majeur. Défaut partagé par beaucoup d'ailleurs.

Déjà lorsqu'il était scout, il avait emmené sa patrouille dans des dédales sans fin lors de jeux de piste en forêt. Tout lui devient indice. Une branche cassée, des fougères écrasées, au point que les vrais signes de piste sont absents. Jusqu'à ce qu'il croise une piste ancienne faite par une autre troupe et se mette à la suivre. Il avait un art consommé pour s'égarer.

En version latine c'était un peu pareil, il traduisait les mots, reconnaissait les cas, nominatif, ablatif etc. Mais avait vite une idée de l'histoire racontée et prenait alors les deuxièmes voire troisièmes sens pour les mots dans son dictionnaire. Il traduisait de même les verbes et rendait compte de leur temps conjugué, mais avec tous ces indices, il confirmait une histoire plus qu'il ne la découvrait. Or il avait beaucoup d'imagination et l'histoire était souvent finalement sans rapport avec celle de la traduction correcte.

Il avait à ses dépens, fait rire plus d'une fois sa classe et son professeur.

Mais en fait, il ne voyait pas que ce qui clochait c'était ce contre quoi le héros de Conan Doyle, Sherlock Holmes, met en garde.

Il faut collecter des indices sans imaginer ce qui peut les relier. Ce n'est qu'après qu'on construit une histoire. On ne se fait pas trop vite une idée pour ensuite collecter les indices qui corroborent l'histoire et laisser de côté les autres.

Donc Tom s'arrangea pour se vêtir de sombre et tenter des filatures nocturnes de celui qui était plus que certainement un voleur.

Il fit même des photos à l'endroit où dans une arrière-cour au bout d'une sorte d'allée cochère, il entrait sans allumer dans une sorte de hangar. On voyait ensuite les balayages d'une lampe de poche ou encore la lumière tamisée de vieux plafonniers. Il y entrait avec un sac vide et en sortait avec des choses qui grossissaient un grand sac en toile de jute. Parfois, il y rencontrait une autre ombre et il y avait conciliabule. Ensuite, en rasant les murs, il parcourait deux rues et rejoignait son domicile.

Là, on pouvait entendre des bruits d'atelier pendant les journées qui suivaient.

Parfois, un homme le rencontrait sur le pas de sa porte et on

voyait clairement que de l'argent changeait de main. Ce même bonhomme revenait certains jours avec une camionnette et tous deux chargeaient alors un ou deux sacs manifestement pleins. Puis, partaient ensemble à bord de ce transport.

Indubitablement un receleur et un complice se disait Tom.

En lisant sur la sonnette d'entrée, il vit son nom, enfin son nom présumé : Alfred Windmolen. Il le nota scrupuleusement.

Restait à comprendre la combine dans son ensemble avant d'aller voir la police.

Sûrement que le hangar était un entrepôt où étaient réunis les fruits de rapines divers. Il s'agissait peut-être de toute une bande de malfaiteurs.

Le fameux Alfred s'y rendait sans doute pour prendre sa part et chez lui procéder à quelques transformations pour rendre les objets volés méconnaissables ce qui expliquait les bruits chez le bonhomme.

Ensuite, on charge une camionnette avec un complice et on va vendre les objets d'art dans quelque marché spécialisé ou chez quelque antiquaire peu regardant. Toute une filière que Tom se réjouissait de faire mettre sous les verrous.

Il expliqua tout cela à son ami Sandro. Celui-ci en parla à son patron pour voir s'il ne connaissait pas par hasard ce sombre personnage appelé Alfred Windmolen.

-Alfred ? C'est bien de cet Alfred qui habite à deux rues d'ici ?

-Euh, oui, je crois, répondit Sandro.

-Ouais, continua le patron boulanger, le brocanteur ! Qu'est-ce que tu lui veux à Alfred ?

-Ben je ne saurais pas bien expliquer mais je vais demander à mon ami Tom pour qu'il vienne vous expliquer ce qu'il a découvert.

Le lendemain, au milieu du rire tonitruant du patron boulanger, Tom découvrait qu'Alfred était un vieux chineur qui allait

fréquemment dans l'entrepôt derrière le coin pour se fournir en vieilleries qu'y déposent les propriétaires, des vides greniers. Contre une modique somme, il peut emmener ce qu'il veut chez lui où il les retape et leur redonne presque l'éclat du neuf. Après, il va avec le vide-grenier et sa camionnette vendre tout cela au marché aux puces et même parfois à l'un ou l'autre antiquaire. Car Alfred a des doigts d'or et n'a pas son pareil pour redonner aux choses une seconde vie! Il partage ses gains avec le vide grenier et le reste agrémenté un peu sa pension de vieillesse.

Pourquoi si tôt ? Ben, Tom, chacun ses heures hein ?

Pourquoi raser les murs ? Ben, Tom, quand on est vieux on reste proche des murs... En cas de malaise, tu vois...

Tom Kisaute fut bien déçu et fort heureusement n'avait pas encore été voir la police ! Sandro Pizza se félicita d'avoir aidé son ami même si celui-ci faisait un peu grise mine...

La Mancha

Conte 6

Un curieux horloger

Sousse est une ville moyennement peuplée en Tunisie. Elle se trouve au bord de la mer et s'étend jusqu'aux collines avoisinantes. Elle a gardé à la fois du charme et de l'urbanité. On y trouve le mélange des industries touristiques, des hôtels, des clubs de vacances, mais aussi les tapis, diverses fabriques de ce dont les touristes raffolent et surtout des marchés.

La médina est dense et très courue aussi bien par les chalands occidentaux que par les gens de la ville. On y trouve ce que les villes des "roumis" n'ont plus : des artisans de toutes sortes même les plus improbables.

Daoud ben Kacem avait son échoppe dans une montée étroite et donc ombragée du haut de la médina. Sa spécialité c'était l'heure !

Il vendait bien sûr des horloges, des montres, des chronomètres aussi bien mécaniques qu'électroniques. Il savait réparer les mécanismes si fins des premiers mais aussi remplacer les piles des autres.

Son atelier qui était aussi son magasin faisait trois mètres de large à front de rue. Il y avait une sorte de comptoir qui donnait directement sur la rue d'ailleurs. Quand on passait devant chez Daoud ben Kacem, on le voyait un peu en retrait, avec une sorte de tube sur l'œil qui lui permettait de mieux voir et en train de manipuler de fins et minuscules outils.

Son seul ami avec lequel il partageait des parties de dominos ou même d'échecs une fois les grosses chaleurs de la journée apaisées, cet ami qui s'appelait Sékou ben Sah, attendait qu'il termine, en sirotant déjà un café serré.

Ainsi les journées se succédaient et rien n'aurait pu ou n'aurait du troubler la sérénité de leurs conversations autour d'un échiquier et de quelques tasses de café ou de thé bien noir aux pignons.

Pourtant, ce jour-là, Daoud était troublé, voire perturbé.

-Allons Daoud, mon ami, je vois bien que tu n'es pas au jeu ni, loin s'en faut, dans la partie !

-Non, Sékou, je suis contrarié... répondit Daoud.

-Attends ! Si tu es contrarié, ce ne peut être qu'en rapport avec ta marotte !

-Bien deviné, mon frère, bien deviné.

Il faut savoir que la marotte de Daoud ben Kacem, horloger de son état consistait en une passion pour les horloges solaires ! Tous les prodiges de la civilisation qu'ils soient mécaniques ou électroniques, ne rivalisaient pas dans son esprit avec un beau cadran solaire. Il aimait aussi ceux sous lesquels était écrit en latin, venant de ce très ancien occupant romain, "*tempus fugit*".

Daoud avait sa petite échelle qu'il portait à l'épaule lorsqu'il parcourait les quartiers de Sousse. Comme autrefois dans les pays du Nord, les ramoneurs sauf que lui ne montait pas sur les toits mais s'appuyait sur les façades afin d'atteindre les cadrans solaires et de les bichonner avec brosse et eau, de voir si il tenait bien, s'il n'y avait pas de fissure, etc. Les gens le connaissaient bien et s'accommodaient parfaitement de ce travail bénévole. Il redonnait aussi un petit coup de peinture lorsque cela s'avérait nécessaire.

-Que se passe-t-il alors insista Sékou.

-C'est presque à côté de chez moi, une nouvelle maison est en construction !

-C'est plutôt bien, cela augmentera la valeur de tout ton quartier !

-Peut-être, mais comme cette maison sera située, elle fera de l'ombre et pourrait bien rendre inutile mon cadran à moi mais

aussi plusieurs autres!

-Ah là là ! s'exclama Sékou compatissant. Cette maison sera si grande ?

-D'après ses fondations, plusieurs étages sont à craindre !

-Tu as parlé aux propriétaires ?

-Jamais vu, parait qu'ils sont riches et viennent de Sfax ou alors de plus loin encore dans le sud, de Houmt Souk sur l'île de Djerba.

-Et l'architecte, les plans ?

-Rien de rien et ils ont dû recevoir les autorisations, tu penses ! Tout s'achète par ici hélas.

-Que vas-tu faire ?

-Je n'en ai aucune idée, mais je ne laisserai pas aller les choses sans réagir, crois-moi mon frère !

Les premières idées de Daoud étaient assez violentes en cela qu'il envisagea toutes sortes de sabotages de la construction. Il pensa même saboter leur apport en eau pour le mortier, abattre des murs à peine ébauchés, voler et cacher des outils indispensables, crever les pneus du véhicule qui amenait les ouvrier à pied d'œuvre, etc.

Mais ces mesures physiques l'embarrassait et n'étaient que retardatrices, donc pas efficaces.

Il y renonça assez vite.

Il y avait alors les ouvriers que l'on pouvait aussi influencer. Mais à part des rires et des moqueries, il ne récolta rien de plus que quelques jets de mortier sur son cadran à lui ! Il lui en coûta un décrassage sous les quolibets.

Il ne savait plus à qui demander du secours ! Alors il alla voir l'Imam de son quartier qui le renvoya à la mosquée de la ville qui lui proposa de se rendre à la grande mosquée de Kairouan possédant elle-aussi un cadran solaire célèbre. Là ils seraient peut-être sensibles à ses affres.

Il ne se rendit pas à Kairouan car il projetait un autre voyage...

-Tu connais donc le nom des gens qui construisent cette maison en plein ouest de la tienne ? demanda Sékou.

-Oui, je l'ai vu un soir sur un papier qui traînait dans le chantier !

-Et ?

-Quoi "et" ?

-Ben qui sont-ils et d'où viennent-ils ?

-Ils habitent sur Djerba au sud de Houmt-Souk. Si ça se trouve, ils sont juifs !

-Pourquoi ? demanda Sékou.

-Parce qu'ils viennent en fait de Hara Sghira qui est une petite localité juive liée à une synagogue assez célèbre et qu'ils sont spécialisés dans le commerce de l'orfèvrerie et de l'or ! Voilà pourquoi !

-Ça ne veut pas encore dire qu'ils sont juifs !

-Sur l'enveloppe du courrier, il était indiqué Rabi Jacob-el-Genoun, ça te suffit ?

-Pourquoi le fait d'être dans le commerce de l'or et d'être juif pose-t-il problème ?

-Simplement, cela suppose qu'ils sont riches et qu'en plus ils seront soutenus par leur communauté à Sousse même !

-Tu n'as donc aucune chance...

-Aucune !

C'est ainsi que Daoud se décida pour un petit voyage. L'autocar l'emmènerait d'abord jusqu'à Sfax et ensuite un autre vers Gabès et puis Zarzis et enfin Djerba.

Il finit par trouver la maison de Jacob-el-Genoun et se préparait à aller frapper à la porte de cette belle demeure quand la porte s'ouvrit sur un homme d'âge mur. Ce dernier lui sourit et s'avança de quelques pas.

-Salam aleikoum, je gage que vous êtes Daoud ben Kacem, mon futur voisin à Sousse ?

-Aleikoum salam, mais comment...

-Le responsable du chantier m'a parlé de vous, hem...

Mais Daoud en levant les yeux vit sur la façade un magnifique cadran solaire !

-Vous, vous... bredouilla-t-il.

-Oui, j'adore cette manière de mesurer le temps. Comme vous !

-Et moi, votre construction projettera de l'ombre sur le mien dès le début d'après-midi ! C'est très difficile à admettre ! Mais je suis pauvre et je...

-Ne craignez rien mon ami, dans ce pays les gens s'entendent entre voisins même s'ils ne professent pas la même religion !

-Il n'empêche...

-Rassurez-vous, ma maison en construction ne fera qu'un seul étage et la partie arrière sera une simple terrasse avec des arbres courts. Donc vous ne souffrirez pas de mon installation, que du contraire car je serais ravi de plus que vous me construisiez et installiez un beau cadran solaire ! Votre prix sera le mien !

Daoud n'en revient pas encore!

La Mancha

Conte 7

Un ovni ?

Raymond Quysorte et son ami Vincent Penza étaient deux chasseurs de "lumières" dans la nuit comme on dit. Ils adoraient les rencontres du premier type et espéraient celles du deuxième et troisième. Le premier type correspond à des sortes d'étoiles brillantes qui semblent avoir des trajectoires bizarres dans le ciel nocturne voire en fin de journée. Le second type correspond à une vision des contours d'une possible machine comme un cigare volant ou une soucoupe et à des vols étonnantes. Le troisième a trait aux atterrissages voire à la sortie de personnages extraterrestres.

Raymond croyait que ces êtres, du fait même de se cacher, ne pouvaient être qu'hostiles. Il ne croyait pas à des extraterrestres bienveillants.

De cela il avait convaincu son ami Vincent.

Aussi, muni d'appareillages divers chargés à bord d'une vieille camionnette, ils croisaient la nuit dans les endroits isolés des campagnes espérant la photographie prouvant leurs dires. Ils avaient aussi un fusil de chasse, au cas où...

-Tu vas voir Vincent, ce soir c'est peut-être celui où nous aurons confirmation de cette invasion larvée de notre planète.

-En route alors ! Le temps est sec et il n'y a pas de Lune. C'est parfait ! Hein Raymond ?

-Tu sais Vincent, je crois qu'il faut aller vers une forêt. Dans les témoignages sur les OVNI les abords en sont souvent fréquentés par des lumières bizarres.

Comme à chaque fois, ils se déplacèrent toute la nuit, aux aguets,

attentifs à la moindre lumière bizarre. Vénus brillait et toutes les étoiles très lumineuses étaient connues des deux chasseurs d'OVNI. Ils ne se laisseraient pas prendre par des faux semblants.

Mais au petit matin, ils revinrent bredouilles. Une seule alerte qui se révéla être une voiture qui, cachée par un rideau d'arbres, montait une forte côte avec ses grands phares allumés. Cette lumière se projetait sur un rideau de brume nocturne et ils crurent bien que "ça y était" !

Leur plus belle rencontre eut lieu pendant leurs congés dans le sud.

Ils s'étaient décidés pour une région de France assez peu peuplée en été et pas trop recherchée par les touristes : l'Auvergne. Un peu montagneuse, parsemée d'ancien volcans, forêts et endroits bien dégagés. L'idéal.

Ils partirent avec leur matériel de camping afin de pouvoir rester facilement en observation la nuit.

La première observation eut lieu après quelques jours d'attentes en divers endroits. Souvent le long d'un champ et en bordure de forêt. Beaucoup d'observations avaient été faites en des lieux ainsi retirés.

Tout à coup ils virent un globe lumineux d'élever lentement au-dessus des arbres et puis partir à la perpendiculaire pour être à nouveau masqué. Le phénomène n'eut lieu qu'une fois.

Cela les décida de déplacer leur campement dans la prairie en question. Ils choisirent un petit bosquet bien abrité pour y installer leur tente.

Ainsi, ils avaient vue sur le bois, la prairie et un beau pan de ciel bien dégagé.

Dès la deuxième nuit, vers deux heures du matin, le phénomène se reproduisit. Derrière les arbres, une forte lumière éblouissante s'éleva très lentement et puis partit à pleine

vitesse horizontalement. Un bruit bizarre se faisait entendre. Comme une sorte de grésillement qui variait en hauteur et en intensité.

Ils avaient pris des photos avec leurs appareils divers mais seules les photos numériques purent leur donner quelques informations. Ils avaient aussi des prises en argentique mais pas les moyens de développer sur place. Cela ce serait pour leur retour.

Il y avait bien un phénomène lumineux et aérien. Cela ne faisait aucun doute!

Une nuit, ils eurent la chance de voir le même phénomène à l'envers ! La lumière revint horizontalement en vrombissant comme un coléoptère. Mais ce n'était pas du tout un hélico, l'hélico fait plus de bruit... La lumière descendit derrière les arbres et disparut.

C'est ce qui les décida de changer encore de campement pour aller se poster au plus près de la colline derrière laquelle il leur semblait que l'OVNI décollait et puis se posait.

Ils le firent subrepticement, aillant peur d'être découverts. Mais une fois à pied d'œuvre, ils ne regrettèrent pas leur avancée. Car cette fois, ils furent même survolés !

-Tu vas voir Vincent, cette fois, c'est la bonne !

-Je pense aussi Raymond, surtout qu'ils semblent obéir à des horaires assez fixes.

-Sans doute un trou dans les passages d'avions divers, je n'ai pas encore établi la corrélation. Rappelle-moi Vincent de noter les passages d'avions haut dans le ciel avec leurs lumières de couleur clignotantes.

-Ok ! fit Vincent.

Ce soir-là, ils furent survolés par trois phares superpuissants accompagnés du même bruit et aussi d'un souffle de vent léger. C'est à peu près à leur verticale que cela changea de direction

pour filer à toute vitesse vers l'horizon !

Deux nuits plus tard, Raymond se tenait prêt avec son fusil et après avoir bien ajusté sa cible, tira !

Il y eu un bruit de verre brisé, puis le bruit se mit à décroître et les lumières se mirent à faiblir, puis à s'éteindre. Un grand bruit de branches brisées s'ensuivit et nos deux chasseurs se précipitèrent sur les lieux du crash.

Ce qu'ils découvrirent fut un gros drone démantibulé !

Il ne fallut pas deux jours pour que des battues faites par l'armée, les débusque dans leur bois.

Car oui, la nuit, on fait des prises de vue dans l'infra-rouge au-dessus de certains sites industriels ou habités. Oui, les caméras infra-rouges coûtent très cher ! Oui, l'amende fut salée !

Raymond Quysorte et Vincent Penza paient encore...

La Mancha

Conte 8

Hacker de hacker

Il s'appelle Guido et est un hacker, donc une sorte de pirate informatique.

Que font en général ces individus ?

Le plus souvent, ils affectionnent le défi posé par les barrières. Donc entrer par effraction dans un site qui autrement est défendu, comme les entreprises, les banques, les sites militaires, etc. Voilà leur plaisir !

Une fois entré, ils ont plusieurs jeux comme l'introduction de virus, ou de ce qu'on appelle un cheval de Troie qui s'activera de la façon choisie par son auteur, et encore bien des joyeusetés typiques de ce milieu.

Il y a aussi ceux qui saturent les entrées d'un site au point de le rendre inopérant pour les utilisateurs éventuels, c'est la méthode non virale mais très efficace de l'embouteillage.

Guido, lui, cherchait les autres pirates. Il aimait pirater les pirates en d'autres termes. Cela titillait son orgueil et le mettait au-dessus de la mêlée en quelque sorte.

Pour ce faire, lui et son fidèle ami Sam, exploraient aussi ce qu'on appelle le "darknet" ou encore l'internet sombre, totalement en dehors de l'internet de chacun et pour l'entrée dans lequel il faut connaître les quelques incantations informatiques indispensables. Un jeu d'enfant pour ceux qui veulent savoir ! C'est tout sauf un secret !

Autant dire que Guido et Sam patrouillaient dans ce monde virtuel comme des justiciers de l'ancien far-west.

Guido et Sam avaient chacun leur pseudo, ce surnom de patrouilleur et qui n'en était qu'un parmi une multitude destinée au camouflage.

Ainsi Guido était aussi "Cachot" et Sam "Besa". Le premier était une référence au caractère caché et l'autre une sorte d'ibérique invitation au baiser.

À travers une sorte de conversation cryptée, un crypto-chat comme on peut aussi dire, ils chassaient en patrouille de deux.

-Alors Besa, prêt pour le premier lâcher ?

-Prêt Cachot, j'ai un bel appât qu'on peut laisser traîner un quart d'heure.

-Tant que ça ?

-Oui, c'est un nouveau, il faut laisser le temps aux poissons de mordre, hein ?

Cachot et Besa pêchaient en laissant accessibles de toute petite quantités d'images pédopornographiques empruntées sur le dark-net, pas plus de quelques dizaines et avec une mention encryptée dans les images elles-mêmes qui annonçait : "entrez, on ne peut tout exposer" plus un code d'entrée.

Ce fichier restait un temps limité avant de disparaître corps et bien par les bons soins de Cachot et Besa.

Ils reproduisaient périodiquement le même scenario avec des entêtes différentes et des jeux de photos différentes aussi. Bref un jeu du chat et de la souris dans lequel ils jouaient le rôle du chat.

Lorsque "ça mordait", ils avaient quelques photos supplémentaires dans lesquelles était encrypté un cheval de Troie qui se dissimulait jusqu'à leur signal auquel cas, il envahissait le site demandeur et le bourrait de virus destructeurs avec en prime un appel aux diverses cyber-polices que cela pouvait intéresser.

-Besa, j'ai une touche, très discrète mais...

-Attendons encore un peu Cachot, il y a des accès qui ont l'air aléatoires mais...

-Ouais, tu as raison, attendons...

-He! J'ai eu une deuxième touche ! Cela n'a pas l'air de venir du même endroit !

-Fais gaffe Besa, il y en a beaucoup qui sont aidé d'un VPN plus que sophistiqué et qui fait croire qu'ils sont ici ou là sur la terre.

-Juste! Je vais attendre et remonter les renvois d'adresses IP.

-Tu sais Besa, ce qui me chagrine, c'est qu'il y a maintenant des systèmes de reconnaissance faciale hyper rapide et qui sont bien capable de repérer nos images comme des copies...

-C'est vrai, mais ils ne sont pas tous aussi bien armés et puis nos images copiées sont aussi bourrées de pixels brouilleurs de reconnaissance faciale, en plus des petits cadeaux qu'on leur fait en prime depuis la légendaire Troie !

-On devrait plus se mettre à la stéganographie afin de cacher nos messages et programmes sous-terrains tu ne crois pas Cachot ?

-Ouaip, peut-être, mais...Heee ! cette fois, ça a mordu pour de vrai ! Il y a un message sur notre code d'entrée : Prix ?

-Bon, on répond en bit-coin, tu as le fichier "prix" Cachot ?

-J'envoie ! Entrez entrez bande de salopards ! Pour ce prix-là vous pourrez mieux voir notre marchandise !

Ils attendirent que le poisson engloutisse l'appât. Une fois entrés, ils seraient tracés, piégés et infiltrés avec toutes les conséquences...

C'était un moment qu'ils aimaient bien car il signifiait que des pédophiles et surtout des fournisseurs de pédophiles allaient engranger sur leurs ordinateurs une armada de mal-wares pas piqués des vers.

-Ça y est ! non seulement on encaisse un petit trésor en bit-coins mais en plus, je n'ai plus qu'à cliquer sur mon icône spécial bombe et...

-Ouais, c'est ça Cachot, on sort notre colt et on tire !

C'est à ce moment qu'on sonna à la porte de Cachot.

-He Besa ! On sonne à ma porte, tu attends un instant ?

-Ça alors, on sonne aussi à la mienne, bizarre non ?

-Houlà, ça, ça pue amigo !

-He! on vient d'enfoncer ma porte !

-La mienne aussi !

C'est ainsi que les dits Guido "Cachot" et Sam "Besa" furent arrêtés et emmenés vers le même centre de cyber-police.

Ils eurent un choix simple : une amende astronomique avec confiscation du matériel assortie d'un séjour en prison ou alors, un enrôlement dans la brigade qui venait de les surprendre.

On trouvait leurs talents très appréciables mais pas quand ils hameçonnaient la cyber-police elle-même ! Après plusieurs fois, ils les avaient tracés.

Ils s'enrôlèrent donc...